

PAYET Jean-Paul (1995). – *Collèges de banlieue. Ethnographie d'un monde scolaire*. Paris : Méridiens Klincksieck. – 206 p.

L'ouvrage de Jean-Paul Payet, maître de conférences à l'université Lumière-Lyon II et chercheur au Groupe de recherche sur la socialisation, témoigne à plus d'un titre du renouvellement de la sociologie de l'éducation française. Ce renouvellement se traduit d'abord par la capacité à conquérir de nouveaux objets. Se situant résolument dans le cadre d'une analyse locale et micro-sociologique, l'auteur focalise son attention sur l'activité ordinaire des professionnels qui travaillent dans les établissements scolaires, notamment de ceux traditionnellement négligés par l'analyse sociologique – chefs d'établissement, conseillers d'éducation, conseillers d'orientation – parce que remplissant des fonctions considérées comme périphériques par rapport à l'activité d'enseignement. Une attention particulière est accordée ainsi à ce qui se passe dans ce que l'auteur appelle les « coulisses » de la scène scolaire : les procédures de répartition des élèves dans les classes, la gestion des problèmes de discipline et de violence et le vécu des élèves à cet égard, l'interaction avec les parents d'élèves, notamment en vue de l'orientation des élèves dans les différents types de filières et d'options.

Cependant l'intérêt du travail n'est pas seulement d'éclairer ces phénomènes mal connus, mais de le faire avec une interrogation sociologique nouvelle partant sur la construction des civilités dans l'espace scolaire. Dans le contexte politique des sociétés urbaines post-industrielles, caractérisées par la multiplicité des appartenances et la diversité des pratiques mais aussi par des formes nouvelles d'inégalité et de ségrégation, l'auteur s'interroge sur la construction ordinaire de la citoyenneté et de la citadinité à l'école. Il le fait à travers un prisme particulier : celui de l'ethnicité, entendue non pas en tant qu'identité assignée d'emblée par les professionnels de l'éducation ou naturellement assumée par les élèves issus de l'immigration et leurs parents, mais en tant qu'une des dimensions de l'identité sociale et de la catégorisation scolaire que les acteurs peuvent ou non mobiliser suivant les situations. Jean-Paul Payet fait alors apparaître les multiples façons dont l'activité des établissements opère sous le mode de la discrimination et de la relégation et dont les pratiques des professionnels de l'éducation ignorent, méprisent, contestent et, plus rarement, intègrent les projets et les revendications des élèves et des parents. Il montre également que l'ethnicité agit comme un élément surdéterminant et néanmoins indicible de cette activité et de ces pratiques, porasant les critères d'affectation dans les classes, les choix d'orientation ou les sanctions disciplinaires.

161

Mais le renouvellement qu'illustre ce travail est également d'ordre méthodologique. Alors que pendant les années 1980 les rares références à des travaux anglo-saxons faisaient plutôt l'objet d'articles de synthèse ou d'introductions et d'annotations exclusivement théoriques à des recherches conduites suivant d'autres cadres d'analyse, la recherche dont est issu *Collèges de banlieue*, a été conçue dès l'origine dans une perspective interactionniste. Celle-ci adapte de façon créative les concepts et les

méthodes d'Erving Goffman – dont l'auteur est un fin connaisseur – à l'analyse des réalités scolaires françaises. Cette recherche constitue en outre un modèle d'analyse ethnographique. La présence longue et continue sur le terrain se traduit par une grande familiarité avec les sujets d'étude qui permet à l'auteur de contextualiser et d'enrichir sans cesse les observations, les discours des acteurs, l'analyse des documents, tout en faisant preuve d'une capacité rare à ne pas se laisser influencer par les demandes et les analyses des acteurs de terrain. Il faut saluer par ailleurs la qualité de l'écriture, si impartante dans les enquêtes qualitatives, et qui marie ici avec bonheur description, narration et interprétation dans un style clair et précis.

On peut néanmoins exprimer deux regrets d'ordre théorique et méthodologique. Le premier est le fait que l'auteur n'ait pas choisi de creuser la spécificité des collèges de banlieue en travaillant davantage le lien entre les pratiques urbaines et les pratiques scolaires des familles, des élèves et des professionnels de l'éducation et ce d'autant plus qu'il connaît bien la sociologie urbaine où s'inscrit une partie de ses travaux antérieurs. Cette exploration aurait d'ailleurs permis de passer davantage les bases de l'analyse comparative des modes de construction de la civilité scolaire suivant les contextes socio-géographiques que l'auteur appelle de ses vœux en conclusion. Le second est l'oscillation sensible entre le registre de la neutralité sociologique et celui de la dénonciation où pourraient basculer certains passages du livre, notamment ceux où, comme dans la partie intitulée « plaintes », l'auteur se contente de livrer à l'état brut des extraits d'entretiens d'élèves sans contextualiser leurs discours par des interprétations. Ces deux remarques n'entendent toutefois pas remettre en cause l'originalité et l'intérêt de cet ouvrage qui mérite d'être lu et médité par tous ceux, chercheurs, décideurs ou professionnels de l'éducation, qui souhaitent mieux comprendre les évolutions récentes du monde scolaire.

162

Agnès Van ZANTEN
Laboratoire de sociologie de l'éducation
CNRS – Université Paris V

BREVES

DAVISSE Annick, ROCHEX Jean-Yves (coord.) (1995). – « *Pourvu qu'ils m'écou- tent...* ». *Discipline et autorité dans la classe*. Créteil : CRDP. – 214 p.

Une fois acquis le diplôme dont ils sont une des compasantes, de quel traitement relèvent les mémoires professionnels des étudiants de deuxième année d'IUFM? Produits d'une formation dont l'efficacité principale est, on peut le souhaiter, incorporée par leurs auteurs, n'ont-ils plus d'autre usage que de reposer pour un temps indéterminé